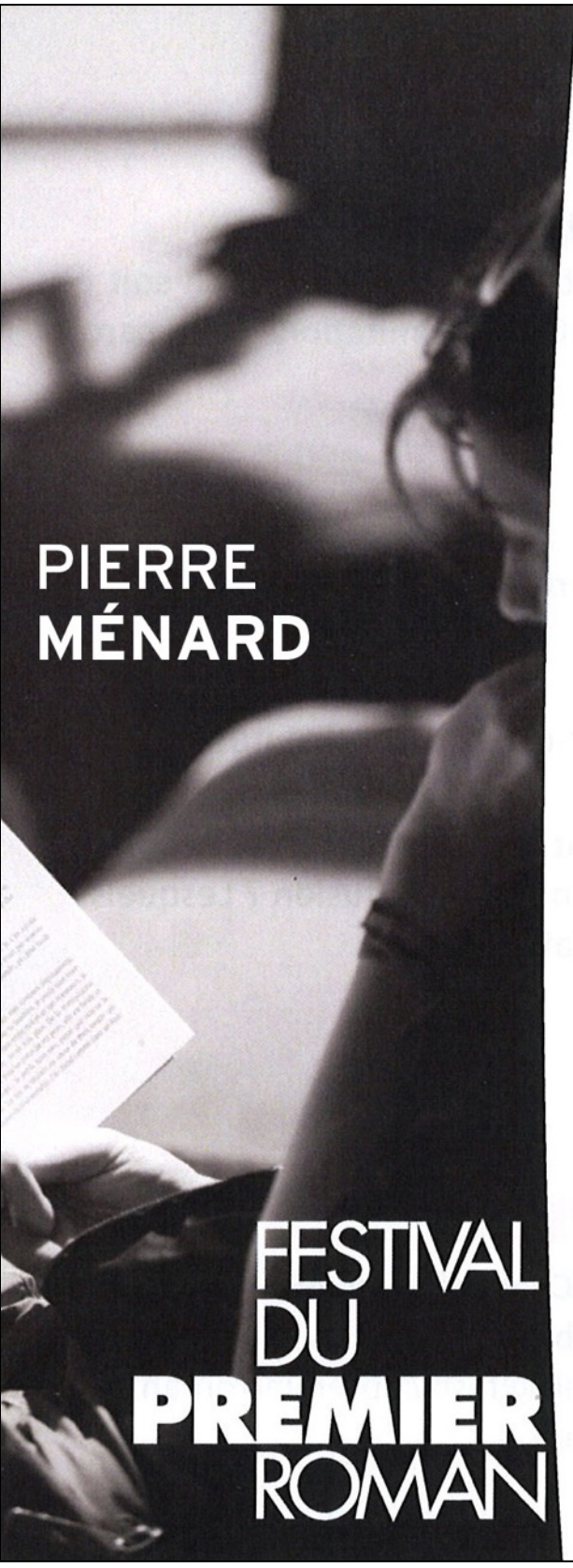

Atelier d'écriture à Chambéry

Questionner la pratique de l'écriture aujourd'hui

Isabelle Boutry

Sortir ? Non. Trop tôt. Rester caché. Deux nuits encore ou ils arriveront, me prendront... Pour aller où ? On parle d'une vieille caserne, de soldats ratés qui plaident leur cause perdue. Tous mes amis morts. Faites que je ne sois pas le prochain. Ma mère m'avait déjà raconté les luttes, la milice, des camps opposés vivant dans un pays défiguré... C'était avant. C'est aujourd'hui. Toujours cette corruption : dénonciation, chantage, alliance et trahisons, tout y passe pourvu qu'on finisse premier. Du bruit ? J'ai entendu quelque chose. Si près...

Je sais que le bleu est bleu. Je sais que l'humain a généralement deux jambes. Je sais pourtant que cet homme au bord de la piscine revissait sa prothèse après la baignade. Je sais que le soleil est une étoile. Je sais le prénom de mon père et celui de ma mère. Je sais que Carmen n'était pas que chez Bizet. Je sais compter jusqu'à dix depuis pas mal de temps. Je sais l'odeur du doudou de ma petite. Je sais faire semblant de dormir s'il le faut. Je sais que j'ai du mal à fixer le regard des autres. Je sais comment tu respires quand tu dors. Je sais comment tu respires quand tu rêves. Je sais quand tu as besoin d'une caresse pour stopper ton cauchemar. Je sais faire du feu avec des allumettes. Je sais comment faire du feu sans allumette mais vous avez déjà essayé ? Je sais quel est le nouveau nom médical de l'omoplate : c'est la scapula. Je sais qu'un jour tout s'arrête. Je sais que mamie avait 102 ans quand c'est arrivé. Je sais qu'elle est allée se coucher et qu'elle ne s'est pas réveillée. Je sais que je peux parler des heures pour ne rien dire. Je sais que le passage d'un camion sur une route équivaut au passage d'un milliers de voitures, à moins que ça ne soit un million ? Je sais repérer le Malawi sur une planisphère. Je sais qu'on y parle l'anglais et le chichewa. Je sais qu'il y a des gens qui savent le nom des fleurs. Je sais que la gravité m'empêche de voler. Je sais dire non. Je sais rêver sans dormir. Je sais faire du vélo mais n'arrive pas à transmettre ça à ma fille. Je sais écrire de la main gauche et de la main droite, un peu. Je sais que je fais environ 5000 pas dans une journée. Je sais qu'il faudrait que je relise un jour Regain de Giono. Je sais qu'il me faudrait deux ou trois vies pour pouvoir vivre la mienne. Je sais qu'il faut que je trouve une chute à ce texte. Je sais que même s'il n'a pas de fin, il faudra bien que me taise.

A Poitiers, on va manquer de remplaçants

Remplacer qui ? remplacer quoi ? Footballeurs ? Profs ? Médecins ? Le pictavien du Truman show, fatigué, ne peut plus jouer sa vie. Sans remplaçant, le nombre d'habitants va chuter, la possibilité de mener une double vie aussi... Ou alors c'est l'usine : elle ferme. On arrête de fabriquer ces remplaçants à la pelle : femmes de ménage pour travailleur pressé, écrivain

public pour poignet arthrosé, robots pour baby-sitter excédée, tout ça, fini ! Peu importe la date de ce « on va » : la panique est là.

Enfin !!! Mais avec la rage

Soulagement énorme ce « enfin » triplement ponctué. Sauvés, libérés, on va pouvoir vivre, respirer, sortir à nouveau... Mais avec la rage. Seule maladie qu'on n'ait pu totalement éradiquer dans ce nouveau monde lisse et poli. Polissons, polissons et allons nous faire vacciner ! Contre la rage, trois injections suffisent. Apprenons à vivre avec, on n'a pas le choix. Estimons-nous heureux. On est plutôt sortis d'affaire et ça pourrait faire un tube sympa. Un chanteur à la Johnny qui crierait « Enfin !!! mais avec la rage », la rage de vivre, vivre avec rage, vivants et enragés, enfin seuls mais pas tout à fait, enfin la rage qui nous tient...

Sophie Manavella

Ce matin, le vent soufflait fort en descendant du train, au terminus « Valence ville ». Sa main trouvait refuge au fond de sa poche trouée, on entendait ses dents claquer. Il marchait rapidement, se dirigeant sans hésitation en direction du restaurant où l'attendait Elisabeth.

Elle, pensait à cette journée avec une certaine appréhension. C'était nouveau, surprenant, intense de retrouver cet homme perdu depuis si longtemps. Mais très vite cette femme mit gants, chaussures et chapeau, descendit les escaliers, claqua une porte vers son destin.

Ils se retrouvèrent sous un platane.

- bonjour !

Sophie :

Je sais qu'il pleut ; je sais que j'ai mal aux pieds ; je sais que les oiseaux volent ; je sais que la salle est jaune ; je sais que Martha est près de moi ; je sais que sous les pavés la plage ; je sais que sans doigts on ne peut taper sur un clavier ni mettre une bague ; je sais que l'eau peut bouillir ou geler ; je sais que la neige est blanche ; je sais que Lille est à 5h de Lyon en TGV ; je sais que l'erreur est humaine ; je sais que j'aime écrire ; je sais que mon fils a une gastro ; je sais que le cancer peut tuer ; je sais que je supporte pas les oignons ; je sais que les campanules sont des fleurs ; je sais que le Granier a de la neige sur son sommet ; je sais qu'il y a des mines d'émeraude en Amérique du Sud ; je sais que l'Australie est très loin ; je sais qu'on envisage d'aller sur Mars ; je sais que j'ai commencé le roman de James Salter ; je sais que le clafoutis que j'ai fait hier est très réussi ; je sais que les plus petites choses vécues au quotidien sont celles qui me touchent le plus ; je sais que la solitude est la seule vérité ; je sais que il me manque un jardin ; je sais que si je continue d'écrire je vais parler de moi... ; je sais que j'aime travailler dans les vieux papiers ; je sais que ça ne sent pas bon dans le bus ; je sais que c'est parfois une épreuve ; je sais que j'aime les tissus simples et doux ; je sais que après l'hiver vient le printemps et que cela me ravie ; je sais que les mots sont porteurs de sens et d'émotions ; je sais que si l'on se tait l'on meurt ; je sais où est la rue Riel ; je sais que je n'aime pas être enfermée ; je sais que j'ai arrêté de fumer ; je sais que Chaste et flétrie est le titre d'un roman populaire du 19è siècle ; Je sais que Paris est une ville très vivante ; je sais que je vais aller visiter le musée des Confluences à Lyon ; je sais que j'ai repris des cours de dessin ; je sais que j'adore me coucher et m'enfouir sous la couette.

Martha

Je sais :
mon nom, mon âge
le jour, la nuit
le nom de ma rue
le bruit du vent et des champs de blé sous l'orage
le goût frais de la pastèque
le bruit de la porte qui claque
l'heure de décollage de l'avion qui part vers ma ville
le nombre de mois qui me séparent de mon retour
la souffrance de la séparation
écrire en français
aligner les mots raconter les rêves
compter les heures qui pèsent
partir quand il le faut
pleurer et rire
peindre les murs de ma maison
dessiner au feutre
remplir mon agenda
nager dans des mers bleues
faire la cuisine si nécessaire
établir une liste de courses
qui a écrit Kaputt
qu'il y a beaucoup de gens qui n'ont pas le temps d'écrire, de vivre de rêver
conjuguer l'aoriste du verbe « zo » (verbe "vivre" en grec)

Sophie :

Tu n’as pas laissé de message, mais nous devons déchiffrer ta mort

Tu es gonflé de me parler ainsi. Pourquoi est ce que je devrais toujours tout expliquer ? La maladie, l'accumulation des thérapies, les tentatives désespérées de sauvetage pour aboutir toujours au même résultat... la mort... Pourquoi toujours trouver du vocabulaire, des termes, des mots... ? Pourquoi toujours être obligé d'expliquer ? Lorsque je t'ai parlé de « marqueurs » est ce que tu m'as compris ? Lorsque je t'ai parlé en termes médicaux de l'avancée du cancer dans ce corps, est ce que tu m'as entendu ? Oui je suis médecin, oui je « maîtrise » les pathologies, oui je sais approximativement l'heure de la fin... mais qui m'a appris à en parler ?

Qui m'a donné les outils, les tournures de phrases, l'empathie nécessaire pour donner à apprivoiser cette fin obligée ?

Alors aujourd'hui c'est de moi que l'on parle... et moi je ne laisserai pas de message et vous devrez apprendre à déchiffrer ma mort...

Contre la prostitution, la marche est longue

Un kilomètre à pied, ça use ça use... quelle drôle d'idée d'associer une idée de marche à la lutte contre la prostitution... Bon d'accord ces femmes, elles marchent, elles longent les murs des villes, elles parcourent les chemins de bords de route, elles marchent dans les sous-bois... mais en fait marchent-elles vraiment ? Elles font plutôt du sur place, elles tournent en rond, elles piétinent... Ah oui, alors finalement on s'y retrouve... la lutte contre la prostitution tourne en rond, piétine et fait du sur place... Depuis combien de temps déjà parle t'on d'éradiquer ce métier ?... considéré comme le plus vieux métier du monde... ça donne un ordre d'idée... Alors peut être faut il parler de marche en montagne, car la pente est raide et la montagne insurmontable.... On devrait même peut être plutôt parler d'expédition dans l'Antarctique... tant l'iceberg est vaste, et ce qui est dessous si profond... Non on n'entrera pas dans des comparaisons plus grivoises mêlant dessous féminins et dessous de table... Restons en à cette marche... si longue...

Martha :

Les éditeurs arrivent même à sexualiser le Petit Poney
Prostitution : pour en finir avec les clients

Claire Brocard

Revenir en arrière pour aller vers l'avant, fêter ses 30 ans, faire une pause, trouver un chemin, c'était seul qu'il avait choisit de partir. Pourtant son sac pesait lourd. A quoi s'attendre ? La route allait être sinueuse, ardue. Attention aux précipices, ne pas tomber, se perdre. Quelle direction prendre ? Sans attaches, promesses, famille.

Je sais que l'hiver sera long mais qu'au printemps toutes les fleurs renaissent, que la présidente Cristina Kirchner a dissout les services secrets suite à l'assassinat du procureur qui enquêtait sur AMIA, que je suis bien ici mais je pense souvent retourner là-bas, que voyager c'est bien pour moi mais mauvais pour la planète, que le service militaire ne fera pas forcément renaître l'unité nationale, qu'au mois de janvier il y a encore eu une augmentation du taux de chômage, qu'on ne peut désirer à la place des autres, que l'écrivain Erri de Luca va comparaître pour avoir dit qu'il fallait saboter le projet de train Lyon-Turin, que les plus grandes barrières sont en nous, que petit Spirou n'existe pas en vrai, que Timothée fêtera ses deux ans dimanche, que la pluie finira par s'arrêter, rire de tout.

Affaire Nisman : Cristina Kirchner se mue en Agatha Christie

Et voilà l'Argentine secouée par une nouvelle crise mais cette fois elle semble fictive. Les médias nous parlent d'Agatha Christie, on est donc au cœur d'un bon polar où la présidente Cristina Kirchner se mue en écrivain de romans policiers. Pourtant Nisman a vraiment existé et il est mort, assassiné pour avoir enquêté sur un attentat devant une synagogue, trop proche du pouvoir, trop d'argent en jeu et surtout trop de corruption. Alors pourquoi nous parler d'une réalité qui est déjà si loin et nous en éloigner encore en nous rapprochant de la fiction ? Cette histoire n'est définitivement pas à lire au coin du feu un soir d'hiver.

Lutter contre le terrorisme en armant les profs

Tient, ça a l'air drôle, on dit « les profs », pas besoin de dire le mot en entier on peut même se permettre un diminutif, c'est tellement anodin d'armer les profs que la moitié du mot suffit, non ? Qu'en pensez-vous ? Moi je pensais que l'éducation c'était justement apprendre à ne pas répliquer par les armes mais plutôt par les mots. Je pensais que c'était l'enjeu, former des esprits mais en ce moment tous les moyens sont bons, non ? Alors courage les profs et réfléchissez un peu quand même avant de tirer votre première balle, la punition ultime, le tir à bout portant. Une belle leçon pour les élèves terroristes en devenir...

Elisabeth Luccheti

Matin gris, lundi matin, retrouvailles, cafétéria, news week end : Skis, randos... cinéma... enfants malades... soirées festives... pour certains, réveils difficiles.
Ordinateurs qui s'allument, traitement des mails..recherche dossiers, horaires réunions, rendez vous, ouverture courriers, la ruche s'éveille, les ingénieurs travaux partent sur différents chantiers, architectes-dessinateurs reprennent leurs plans, secrétaires, graphistes, tout bouge !
Et c'est parti une nouvelle semaine !

Je sais rire, et aimer la vie
je sais profiter de la nature,
que la montagne est belle et qu'elle apporte la sérénité, que marcher est un plaisir,
Je sais que ma famille est primordiale, que les amis sont très importants
je sais qu'il faut se faire confiance et croire en ses enfants
que les livres permettent de s'échapper, de se cultiver
que la musique restent dans un coin de la tête
je sais que le monde est beau et que je crois en l'humain
je sais reconnaître les plantes, les fleurs
je sais jardiner, je sais planter des graines, et elles pousseront légumes ou fleurs
je sais faire des confitures
je sais faire la cuisine, décorer, arranger, bricoler
Je sais faire du feu, et créer une ambiance le soir
je sais que les couleurs égayent la vie,
je sais peindre, poser des couleurs
je sais dessiner des plans, construire
je sais coudre, tricoter,
je sais conduire, lire une carte, faire du vélo
je sais nager, plonger
je sais remettre les corps en énergie
je sais skier, faire des raquettes
je sais profiter de la vie,
je sais m'instruire, me former
je sais que le canada est un pays sympa, que l'Italie est un beau pays, où l'on mange des bonnes pâtes
je sais que l'océan est immense, qu'il y a des marées, et que le sable est doux
je sais écouter et conseiller
je sais que vieillir c'est bien !!

RER A : trafic interrompu après l'agression d'un conducteur

Elle se lève de très bonne heure, presse les enfants qui finissent de déjeuner, le nez dans le bol,.
Il est déjà parti en vélo très tôt car ce matin, trafic interrompu, pas de RER !
Combien de personnes vont être pris en otage ?

Trois SDF retrouvés morts de froid ce mardi

C'était l' hiver 54... ils meurent de froid... aidez nous !
L'abbé Pierre appelle au secours !
Des étudiants ont répondu à ce cri, des dons, des centres ont été créés !
60 ans après, les gros titres sont toujours les mêmes !
Même en travaillant, pour certains, le logement est trop cher, trop de cautions ! est-ce normal ?
Quelques isolés essayent de créer des centres, des bénévoles, des associations... qui va résoudre le problème de fond ?

Clémence Ménot

Au loin, allongée sous un arbre, esseulée, feuilletant son livre préféré, une fillette s'endort. Des monstres extravagants surgissent, éclatent, rugissent, jaillissent, bondissent en tous sens, agitant irrésistiblement et subvertissant la quiétude du sommeil juvénile. Kaléidoscope violent, explosion chromatique, concert dissonant, cette expérience onirique oppresse notre jeune rêveuse. Soudain, aussi inattendue que brutale, l'averse réveille Alice.

Je sais
Je sais que nous sommes au canopé
je sais que je n'aime pas le froid
Je sais que 2 et 2 font 4
je sais qu'être mère m'est difficile
je sais que notre devise nationale est « Liberté – Egalité - Fraternité »
Je sais qu'elle n'est pas respectée
Je sais que je ne sais pas si Dieu existe
Je sais que les homophones c'est et sait ne sont pas maîtrisés par les élèves
Je sais que j'adore me plonger sous ma couette et dans un bon livre
Je sais que l'eau de la piscine sent le chlore
Je sais que cette répétition de sais devient poilante ou horripilante
Je sais que je ne sais rien
Je sais que je suis née le 13 mai 1981, enfin, c'est ce qu'on m'a dit
Je sais que je ne goûte guère le son « s »
Je sais que le nom du précédant président commençait par un « s » ; ceci explique-t-il cela ?
Je sais que la vie est fragile
je sais que j'en suis une privilégiée
Je sais faire du vélo
je sais mon ignorance en musique
je sais que le ciel au dessus des nuages est toujours vierge et bleu
Je sais que j'ai une mère, un père et deux sœurs… peut-être plus ?
Je sais que je sèche
Je sais sauter à cloche-pied
Je sais conduire
Je sais que la séparation de l'Église et de l'État date de 1905
Je sais que je suis myope
Je sais qu'un jour on meurt, mais qu'on ne sait pas quand

Si 2015 ressemble à 1615, on va bien s'emmerder

Ou comment renouveler le marronnier du début d'année.
C'est drôle, forcément, une joie un peu adolescente et potache – qui fait du bien
Et puis cette sempiternelle idée d'un âge d'or prise à contre-pied.
En fin de compte, le résultat est là : j'ai envie de lire l'article.

Nigéria : Les combats de plus en plus proches

Dire l'imminence, l'urgence, le massacre, et l'éternel recommencement.
Peut-on y lire un appétit sordide, une excitation macabre pour ce qui va advenir inéluctablement ? Mais ce serait un procès d'intention.
Ou bien dire ce qui est ; le journaliste en témoin impuissant, observateur atterré ; constat lapidaire.
Mais que fait-on de cette objectivité ? Huit mots et une réalité contre lesquels on butte.

Juliette Derimay

Grands couloirs, portes, escaliers, coursives. Son cœur bat plus vite, l'horloge aussi. Élise est perdue. En retard. Encore une fois. Le cours a commencé, sans elle.
Cavalcade finie, tout s'arrête. Battant de bois, poignée, bruit derrière, trop tard. Tant pis. Ça bascule, doucement.
Aujourd'hui, école buissonnière.

Je sais qu'un début est toujours difficile
Je sais que 2 et 2 font 4
Je sais qu'on coupe les cheveux en 4 mais pas en 5
Je sais qu'on met un s après tu
je sais qu'un poisson vit dans l'eau
je sais qu'on doit manger 5 fruits et légumes par jour
Je sais que tous les jours, le jour se lève
je sais qu'il partira
je sais reconnaître une girolle
je sais que le train part à 7h34
je sais mettre un pied devant l'autre
je sais que ça va s'arrêter
je sais que tu n'aimes pas le vert
je sais qu'il n'y a plus de dodos
je sais que c'est pour mon bien
je sais lire et compter mais pas bien écrire
Je sais où sont les toilettes
je sais que 15 minutes c'est très long. Ou très court..

Permis de tuer un éléphant africain pour 20000 dollars

Permis de tuer. On est dans un film ? L'éléphant repart brouter tranquille après la prise de vue ? En tout cas, c'est bien un film à gros budget pour payer les acteurs ce prix-là. Surtout quand il s'agit de faire le mort.
L'allusion au cinéma nous fait changer de monde : on est au pays du divertissement. Autres préoccupations, autres valeurs que chez nous, les « boulot-dodo ». Chez eux, la vie à un prix dont on peut s'acquitter.

Inde : arrestation d'une journaliste pour avoir publié la une de *Charlie Hebdo*

Tous les marcheurs présents à Paris ont pourtant crié aux valeurs universelles, liberté de la presse, liberté d'expression, liberté tout court… Passer aux actes serait plus compliqué ? Une journaliste ne peu donc pas tout publier, elle ne peut donc pas faire son métier. Un journaliste est fait pour publier des infos, non ?

Olivier Casalis

Il s'éclipsa en laissant la répétition qui lui collait au corps... Las des poncifs harassants, telle une pieuvre obsolète, l'homme était couvert de glu soporifique le plaquant au plancher marin. « Assez » se débattant au corps et à cri, halètement poussif, poumons noyés par ces vagues d'eau saumâtre... « Ouf ! je pouffe », poussant vers les rayons solaires atterrés...

Je sais que j'ai perdu un jour mon crayon
Je sais la couleur de tes yeux ahuris
Je sais l'essence du fromage englouti
Je sais qu'un jour il me faudra partir
Je sais l'horreur de ce téléphone à midi
Je sais qu'il y a des causes perdues
Je sais que le chien du voisin a bouffé mon chat
Je sais que mon père fut parfois un vieux con
Je sais que je gueule et que c'est fatigant
Je sais que je me réfugie dans la solitude pour me retrouver
Je sais que le courage m'en tombe les bras
Je sais que je trouverai mon chemin
Je sais qu'à la gare de Lausanne tu ne fus pas là pour m'accueillir
Je sais que j'ai espéré ta mort
Je sais que j'ai les yeux écarquillés
Je sais que dans le fond tu tiens à moi
Je sais que je suis toujours en retard
Je sais que le soleil est parfois noir
Je sais que j'ai chanté des cantiques au temple
Je sais que tu finiras par arriver pour m'emmener en montagne
Je sais que mon cœur finira par lâcher
Je sais que j'ai fumé du hasch
Je sais mes tables de multiplication
Je sais que j'ai eu les oreilles en feuille de choux
Je sais que tu m'as pris le couteau offert
Je sais faire de bonnes pâtisseries
Je sais toucher où ça fait mal
Je sais que je t'ai abandonné
Je sais courir et respirer l'air humide
Je sais enfiler des perles
Je sais prendre des mesures

Je sais taper avec un marteau
Je sais effacer ce qui me dérange
Je sais chanter à tue-tête
Je sais monter un col à vélo
Je sais être affectueux
Je sais être là
Je sais faire les courses au Centre Leclerc
Je sais faire du pain
Je sais me casser la gueule à vélo
Je sais marcher des jours durant
Je sais lire
Je sais flotter
Je sais faire des grimaces devant un miroir et pousser des gueulantes
Je sais accueillir
Je sais être attentif
Je sais m'émerveiller devant la beauté d'un paysage
Je sais que je suis beau
Je sais que je vieillis
Je sais que j'ai pu te reconnaître
Je sais faire de la mécanique
Je sais mettre la table correctement
Je sais faire du feu dans la cheminée
Je sais partir
Je sais revenir
Je sais que je suis allé au Lesotho
Je sais que j'ai été déçu et que je m'en suis relevé
Je sais fouiller dans les poubelles et y dénicher des trésors
Je sais parler plusieurs langues

A Strasbourg, "c'est la galère absolue »

Non, mais quoi, me gâcher le paysage, les images dans les ruelles où j'ai combattu mon compagnon, à coups de baguette trop cuite, joyeux mousquetaires au nez éraflé... Oui, il y aurait à dire sur l'enfance abrutie, amochée à force de prêches paternels déroutants... Et pourtant, c'est bien là que j'ai rêvé, goûté à l'ombre du marronnier fleuri et découvert la ville du haut d'un grenier gris...

Cézanne, ouvre-toi

C'est ça, cause toujours, mais pourquoi toujours l'ouvrir, la boîte de Pandore qu'il vaudrait mieux parfois laisser fermée... De ces ânes, couvre-toi... Oui, droit imprescriptible à la bêtise, de ne pas trop en savoir, circulez, y a plus rien à voir... Oui, s'abstraire de la mémoire et renoncer à toucher le fond des choses et jouir, pour une fois, de la surface...

Jean Hubert Naviaux

Louise marchait sous la pluie, robe légère tête nue, le long du front de mer une journée d'automne. Un vent du large lui fouettait joues front nez yeux, mais ne séchait pas ses larmes. Elle était arrivée ce matin même du train dans cette ville de son enfance. Il était absent.

Je sais
je sais que je ne sais rien
je sais que la terre est ronde
je sais nager
je sais que l'on est le jeudi 29 janvier 2015
je sais quand eu où je suis né
je sais que l'homme n'est pas naturellement bon
je sais que l'amour existe
je sais que la vue est belle du haut de la montagne
je sais skier
je sais photographier
je sais aller à valence, puis à Avignon, puis à Toulouse en passant par Montpellier
je sais qu'un jour la vie s'arrête
je sais qu'après l'hiver vient le printemps, puis que l'été lui succède
je sais que le France est un pays tempéré d'Europe occidentale
je sais comment rentrer chez moi
je sais être le père de mes filles
je sais qui et ce que je suis – et ne suis pas

Erri de Luca au tribunal : quel sens donner au mot « saboter » ?

Saboter, selon le dictionnaire « Larousse » :
Détériorer ou détruire volontairement quelque chose : Saboter le matériel ou
Agir de manière à provoquer l'échec d'une action, à la neutraliser.
Erri de Lucca, jugé pour avoir utilisé le terme saboter. Accusé de sabotage civique, antipatriotique.
Quelle entreprise craint donc tant pour sa légitimité de l'emploi d'un mot ?

« De souche », « apartheid »..., ces mots qui empêchent de penser

Des mots et expressions que la pensée dominante enferment dans des clichés aux effets ravageurs, rendant impossible une réflexion aujourd'hui indispensable.

Sylvaine Traclet

Elle laissa tomber son lourd manteau encore blanchi par la neige. Rentrant d'une conférence de rédaction du journal pour lequel Daniela travaillait, sa fatigue était immense. Comment supporter ce rythme infernal ? Prise entre travail quotidien, trajet et enfant à élever seule, cette jeune femme commençait à s'épuiser. Sa vie lui paraissait en contradiction totale avec celle rêvée quelques années auparavant.
Le *1* fondé d' Eric Fottorino avait pour ligne éditoriale : « un événement, plusieurs regards ». Contrainte exigeante, passionnante mais débats vifs avec ses confrères...

Je sais ma chance.
Je sais à quel point j'aime partir et voyager.
Je sais que j'ai des amis, des vrais.
Je sais me remettre en questions.
Je sais pourquoi je t'aime.
Je sais dire non.
Je sais demander de l'aide, parfois.
Je sais pour qui je compte et pour qui je compte moins.
Je sais lire mais peu écrire.
Je sais que je reviendrai.
Je sais boire et manger.
Je sais que parfois on ne peut pas savoir.
Je sais qu'il pleut.
Je sais qui je suis.
Je sais compter.
Je sais oublier.
Je sais rire et pleurer.
Je sais qu'elles partiront, un jour, sans que je les accompagne forcément.
Je sais arrêter.
Je sais nager.
Je sais attendre.
Je sais l'importance de l'efficacité.
Je sais que je ne saurai pas toujours.
Je sais mentir.
Je sais la joie d'être avec ceux que j'aime.
Je sais que je commence à ne plus avoir d'idées.
Je sais que c'est inhabituel pour moi de faire un atelier d'écriture.
Je sais que j'aime être surprise.

Je sais la difficulté pour certains de vivre.
Je sais que j'ai eu peur.
Je sais attendre.
Je sais ma joie de vivre.
Je sais me préserver.
Je sais prendre soin des gens qui en valent la peine.
Je sais rejeter ceux qui ne me plaisent pas et qui ne m'apportent rien.

Voeux cacahuètes

Pourquoi attendre l'apéro ? Y'a-t-il vraiment besoin d' une occasion pour formuler des voeux ?

Désuet le voeu ? Archi conventionnel ?
Sales comme les cacahuètes de comptoirs ? Ou aussi communes et reçus sans réflexion ?
De petites bouchées par ci, par là ! Pas un canapé gastronomique, élaboré avec originalité, attention et souci des goûts de l'autre; juste des cacahuètes. Loin de la délicate chair de crabe, de la langoustine ferme et fondante ou du précieux foie gras.
Que sont les voeux cacahuètes ?
Sans doute des lieux communs et poncifs de zincs sans réelle conviction. Des voeux dont on se passerait...

Jargoning

Le mot seul fait souffrir! *Jargonaute* me revient en tête. Au secours !
Il *impacte* ce mot ! Il *impacte* à en hérisser le poil!
Ségolène y est peut-être pour quelque chose avec sa *zénitude*. D'autres aussi, qui *twittent* et qui *likent* quand ils ne
Tu jargonnes,vous jargonnez, ils jargonnent... pourvu que je ne m'y mette pas !

Claire Novet

La ville était froide, implacable. L'homme esseulé,vidé, divorcé, regarda ce vide. Devant lui une fenêtre sur le monde. Sans plus réfléchir, Martin décida alors de plonger dans cet infini urbain. Ses ailes se déployèrent et il s'envola pour ne plus redescendre.

Je sais la froideur de l'océan, la chaleur du sable dans le désert, la tiédeur de la forêt après une pluie tropicale.
Je sais le souffle d'un enfant dans le creux du cou, la douceur d'une caresse, la passion d'un sentiment, la violence d'une colère.
Je sais l'hésitation, le doute, la tentative, l'échec, les larmes, la réussite, la joie.
Je sais le silence de la nuit et les bruits du jour, les cauchemars et les félicités.
Je sais la famille, ses rancœurs et ses bonheurs, ses divorces et ses unions.
Je sais la plénitude d'une lecture, le partage d'un vécu, le voyage dans un monde, mon monde, un autre monde, ailleurs, nulle part.
Je sais la maladie, la question de la mort, le côté irréversible d'un destin.
Je sais la force de la vie, l'importance de l'autre, de son regard pour être heureux.
Je sais le secret du bonheur, le secret du malheur.
Je sais que je ne sais rien.

Les animaux sont désormais officiellement doués de raison

Comment ça *désormais* ? Comment ça *officiellement* ? Comment ça *doués de raison* ? Ils le sont ou il ne le sont pas ? Définition du Larousse pour animal « être vivant animé autre que l'homme ». La magie existe en ce monde et permets qu'en l'espace de quelques jours, et d'un décret l'animal soit passé du statu de meuble à celui d'être sensible. Lorsque je retrouve mon chat, âgé de 20 ans, le soir et que l'on se frotte l'un à l'autre, nos sensibilités se rejoignent !

70 ans après la libération d'Auschwitz, souvenons-nous de comment se fait ce chemin vers le pire

De l'importance du souvenir au cœur de cette phrase ; phrase qui n'en finit pas comme l'événement qui ne doit pas nous quitter. « Libération d'Auschwitz » oxymore effrayante ; aujourd'hui encore, nous ne sommes pas libérés de ce lourd passé. L'actualité crache dessus. Le chemin est encore très long.

Martine et Dominique

Emma, en visite au Canopé, se perd dans l'Ecriture... comment choisir son chemin entre numérique et manuscrit ? Pierre va l'aider :
Odeur, ouïe, toucher, essayons ! Corps, parle ! Cerveau, motus ! Clavier à toi de jouer !
Non, mon crayon veut exister.
Pas de panique, Publie.net pallie les difficultés.

Je sais qu'il faut 3 mn de cuisson pour un œuf à la coque.
Je sais parler, manger, nager, skier.
Je sais que tu existes.
Je sais que ma mère m'aime et que j'aime mes enfants.
Je sais que je vais mourir.
Je sais que je suis née pour mourir.
Je sais que la pleine lune est cyclique.
Je sais que je suis nulle en mécanique, en informatique.
Je sais que j'ai des défauts et des qualités.
Je sais que le printemps reviendra et que tout ira mieux.
Je sais que Proust aimait le thé et les madeleines.
Je sais qu'il ne faut pas rester coincée à la maison, même avec un livre.
Je sais que les Mathématiques sont utiles.
Je sais que je n'ai pas d'idée.
Je sais que je n'aime pas le boudin mais je sais que j'aime le bouddhisme.
Je sais que j'aime « Voyage au bout de la nuit » mais pas Céline.
Je sais la difficulté d'écrire.
Je sais qu'il est facile de juger.
Je sais qu'il est difficile d'accepter les critiques.
Je sais qu'il est impossible que je sois publiée.
Je sais douter.
Je sais pas.
Je sais que je finis toujours par savoir quelque chose.
Je sais que beaucoup d'écrivains ne sont pas lus.
Je sais sentir et ressentir.
Je sais snober.
Je sais que tout est relatif y compris le savoir.

François-Marie Banier, L'ami délicieusement insupportable de Liliane Bettencourt

Association de trois mots de sens contradictoire, un oxymore « délicieusement insupportable ». Idée frappante de plaisir dans l'insupportable ; masochisme ? Deux noms dénotant un milieu social élevé, opposition de places occupées dans la phrase. Un être humain défini de façon réductrice, qui est-il ?vision de « l'ami » gênante. Equivoque sur le sens du mot « ami » : amitié ou intimité ?

Grèce. De l'Olympe boursier aux ténèbres de l'austérité

Des références culturelles, jeu de mots. Parallélisme de construction sur 2 domaines : la mythologie (« Olympe » et « ténèbres ») et l'économie (« boursier » et « austérité », en lien avec le pays, son histoire antique et contemporaine. Références religieuses (chrétiennes) du Paradis à l'Enfer. Pas ciblé : le Peuple, l'être humain oublié... Un titre étonnant pour un tel journal (l'Huma).

Jean-Pierre Dussaud

Je vais vous raconter une belle histoire : dragon rencontre magicien. Ce sont les deux personnages. Ils ont pris à Cap Canaveral Diamant numéro 1. Départ ! Le cracheur de feu fait démarrer. Avec sa baguette magique Echevelée jette un bon sort. Arrivés sur Titan, deux monstres se jettent sur eux. Couchons-nous par terre ! Creusons ! Disparaissons ! L'eau envahit et recouvre tout. Nageons ! Attention ! Sous la surface ! Oh la la ! Tu respires ! Enfin, la lumière du soleil sur Sirius.

Je sais que tout à l'heure je serai au-delà du Chat, je sais que ça ne va pas neiger, qu'il va y avoir du soleil, que le lac ne va pas se vider, qu'il y a beaucoup de mensonges dans ce que j'écris, que mes voisins sont sûrs de ce qu'ils disent, que ce n'est pas vrai que je suis allé sur Mars, qu'il n'y a plus d'eau sur Mars, je sais un tas de choses en astronomie, que le soleil tourne autour du soleil et que la terre tourne autour de la lune, qu'il n'y a plus de magasin ouvert quand je sortirai de cet exercice, qu'il n'y a pas de raison que je m'arrête de raconter des bobards, qu'il ne fait pas trop froid dans cette pièce contrairement à ce matin où j'avais gardé mon anorak, que la neige est annoncée mais que que je n'irai pas faire de ski, que je vais faire des raquettes au clair de lune très bientôt, que je ne vais certainement pas me noyer car l'eau est trop froide, que les chamois sont en train d'être mangés par le loup, que ce que je viens de dire est absolument vrai et que ceux qui me contesteraient seront dan l'erreur et que je prouverai que je suis seul à avoir raison dans ce domaine en vous amenant tous, disons demain matin en covoiturage, constater les morceaux de squelette sur les lieux du carnage, qu'il n'y a pas que les chasseurs qui tuent les chamois, que derrière la montagne il y a quelqu'un que je connais, que je lui rendrai visite s'il n'y a pas de risque d'avalanche.

Les coqs du Quinze de France décapités

C'est la Une du « Parisien », ou presque. Peu intéressant. Une plaisanterie douteuse? Une vengeance ? Une fable - le « massacre » (c'est le terme employé) comme métaphore des massacres partout dans le monde ? Certainement pas pour ce journal. Il ne faut pas trop réfléchir.

#SansLesMains : le porno gratuit

Enfin du sexe, avec le mode d'emploi ! En fait une pub pour un site. Le Parisien se met à parler de sexe, mais dans un coin, sous forme sensationnelle négative, présenté comme scandaleux, sans qu'il n'y ait aucun discours émancipateur.

Véronique Dupuy

Ce matin là, elle ne dirait pas maman est en retard, débrouille toi. Aujourd'hui serait différent : Sarah partagerait son petit déjeuner avec sa mère. Bon, d'abord, tout de même il y avait le chat : croquettes, eau fraîche, puis son sac à préparer : livres, cahiers, trousse. Tout prévoir, anticiper. Bol, mug, chocolat,thé, lait, tartines, beurre , confitures ; non, silence *France Inter* et tes infos charabia. Allez, bientôt huit heures, *no time to lose*. Montons réveiller la princesse.

Je sais qu'il est 14:55
Je sais que demain il faudra aller travailler
Je sais que le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest et qu'il ne se couchait pas sur l'empire de Victoria
Je sais qu'un jour je ne dirai plus je sais
Je sais dire je sais en plusieurs langues
Je sais que jamais je ne saurai tout ce que tu sais et jamais tu ne sauras tout ce que je sais
Je sais faire le gâteau au chocolat et la tarte au citron
Je sais des choses, des tas de choses
Je sais que le 28 Juillet 2000 mon fils est né
Je sais que le 11 Septembre 2001 deux tours se sont écroulées
Je sais :
Je sais !
Je sais que quelle que soit l'heure à laquelle j'entre dans ta chambre tu es réveillé.

Cette femme fait des tractions comme personne

J'ai tout de suite pensé qu'il y avait erreur...
Il faut dire que j'ai d'abord lu traductions.... Alors pensez, un titre pareil, pour un article de critique littéraire qui vanterait les mérites d'une traductrice... Très peu vraisemblable, pour ne pas dire franchement mauvais , à moins qu'il ne s'agisse d'une citation ? Réservée aux *happy few* alors...
Bon, la relecture dissipe le malentendu : le doute n'est plus possible, l'erreur est manifeste : cette femme fait des tractions comme un homme....

François Verd

Bonjour, Quelle horreur !
Comment écrire sans se répéter et que raconter à partir d'un intérêt particulier pour passionner l'éventuel lecteur.
Alors, je démarre ; c'était un jour grisâtre, le chien énorme, effroyable au pelage délavé, hérissé, directement venu de Baskerville barrait la ruelle ; bête effrayante, trempée par des trombes pluvieuses, refusant toute présence.
Ne voulait-il pas agresser cette modeste personne appelée Cosette ?
Mais non, ce berger allemand s'allonge, prêt à entrer sous les pavés, mal joints, souhaitant vivre une vie souterraine, inattendue, exceptionnelle,,, Existence terrienne insupportable, en permanence bornée, conflictuelle, quelquefois barbare et terrorisante. Petit fille aux allumettes sans étincelle, ni chaleur... (ce n'est pas fini)

Je sais que de mauvaise humeur, je trouverai tout, tous et toutes mauvais
Je sais que le ciel bleu m'enchante et m'emporte loin de la réalité
Je sais que rêver, voyager me sont indispensables
Je sais que me disputer m'est aussi une belle bulle d'oxygène
Je sais que je voudrai changer beaucoup de choses, mais je sais que je n'en suis pas si capable
Je sais que sans amour rien ne se fait
Je sais que la tolérance est une des premières marches de la sagesse
Je sais que vivre n'est pas si facile
Je sais que les hommes sont bien souvent décevants
Je sais aussi que je déçois souvent mon entourage
Je sais que j'aime bien surprendre
Je sais que dire NON c'est jamais aisé
Je sais que dire OUI c'est quelquefois plus reposant
Je sais que je sais ce que veut dire OUMBAÏNE et vous ?
Je sais que je pense à dire des mots que je ne dirai jamais
Je sais peu de choses et j'ose croire bien les savoir

CAUSETTE, plus féminine du cerveau que du capiton

Une causette, c'est pas grand chose; quant à être Cosette, c'est pas mon rêve premier. Alors pourquoi un mot aussi léger pour aborder des thèmes aussi sérieux. Ironie peut-être sur l'importance de la parole féminine souvent encore synonyme pour certains de bavardage, je l'espère. Mais l'homonymie me gêne aussi ; tout de suite l'héroïne d'Hugo me vient comme une

image, comme une représentation de la femme, vue comme une éternelle petite fille misérable, toujours mineure et toujours dépendante et exploitée par les hommes. C'est d'autant plus vrai que seul le mariage l'a sauvée du misérabilisme dans lequel elle était engluée...
JE VEUX CROIRE à la provocation du TITRE.

PLUS FEMININE du CERVEAU que du CAPITON

Étonnant ce parallèle entre cerveau et capiton, entre un organe si complexe et si indispensable qui fait qu'un humain de sexe féminin ou masculin puisse penser, et une poche de cellulite ! Encore que le capiton n'a pas que cette signification: soit soie grossière, soit rembourrage de siège. Enfin rien de plus intéressant pour la comparaison.
Les scientifiques eux-mêmes ne sont pas d'accord sur la féminité ou la masculinité du cerveau. Et le capiton dans son sens cellulitique n'est-il que l'apanage de la femme ! Pas convaincant la devise de CAUSETTE.

Dominique Bombled

Sur la route des lectures, elle cheminait, avec lenteur patience, volonté.
Je l'accompagnais.
Profondeurs, abysses,
sommets, creux, vallées, ascensions, escalades, dégringolades, esquives, pointes...
Remontées, redescentes, indécences et coquineries.
Quelle aventure au pays MOTS -IDÉES.
Sens affutés : odorat,toucher, goût, ouïe, vue
Totalité vibre !
Fibres entrelacées
Lectrice devenue
Pari tenu. Aime !

Je sais faire la cuisine
Lire des livres
Que 1515 est la bataille de Marignan
Que j'aime mes enfants
Que deux et deux sont quatre et que 4 et 4 sont huit
Que la lumière éclaire la ville
Que l'obscurité m'inquiète
Que la folie est proche
Que l'obsolescence guète
Qu'il faut être attentive quand je conduis
Qu'il faut être attentive quand je me conduis

Je sais bouger, tourner la tête, lever les bras
Je sais compter jusqu'à dix en chinois
Je sais nager dans la ville
Je sais pleurer et chanter
Je sais danser
Je sais jouer à la marelle
Je sais l'histoire d'une petite fille qui riait en étant blessée

Qu'il me faut de la musique avant toute chose !

Je sais faire une tarte à l'oignon métaphysique
Je sais que je peux faire avec l'inacceptable .

Je sais une formule magique contre les mauvais rêves .

La Malaisie décrète que la disparition du vol MH370 est « un accident »

Hollande : la Shoah «doit pouvoir être enseignée partout, sans aucune restriction»

Rentrer en dialogue avec le titre.

Le rôle de l'écrivain : remettre du sens sur les mots.

La Malaisie décrète que la disparition du volMH 370 est " un accident"

"Fatum" me dit un membre d'équipage de Malaysia Airlines,croisé dans la cage fumeur à l'aéroport de Shanghaï alors que mon vol pour Tokyo est annulé.
« If your plane is cancelled don't' be angry " maybe it's not your day maybe if... You never know ». Cet homme grand à l'allure d'un sage d'extrême orient m'incite à reconsidérer mon énervement sur le non événement du delay du *Delta Airlines 111*.
Cet" accident" cette tragédie pour les amis et les familles endeuillées réveille mes peurs.
Ce titre...

Faire cet exercice au quotidien permet de lire autrement.

Shoah un mot bien souvent prononcé, martelé mais parfois interdit

Oui il y a des lieux qui tentent de modifier l'Histoire, oui il y des endroits où il est difficile de le prononcer.
Est-ce la faute des enseignants ? Non, non et non...

Madeleine Collin

Comment faire ? Possible ?
Allons y.
Blanche Neige : la marâtre, méchante, jalouse ... sa brue, jeune, belle qui se perd dans la forêt.
Des nains : 7, gentils, accueillants.
C'est aussi l'histoire avec une pomme rouge, empoisonnée ...
Morte, l'héroïne. Tristesse, pleurs.
Alors ? Conte triste ?
Mais non. Voilà son prince. Baiser !Magique.
FIN.

Je sais que je ne sais pas grand chose.
Je sais que l'école m'a appris beaucoup de choses ...que j'ai oubliées.
Je sais : 1+1= 2
Je sais que la terre est ronde.
Je sais...
Je sais...
Je sais qu'il est impossible d'écrire tout ce que je sais. Il faut choisir.
Je sais qu'il est difficile de choisir.
Alors que faire ?
Je sais que « pas choisir » est déjà un choix.
Je sais que si je ne choisis pas de d'écrire ce que je sais, je ne vais rien écrire.
Pourtant, je sais que je suis venue là pour écrire.
Je sais que personne ne m'en empêche.
Et pourtant...
Je sais que je vais m'arrêter.
Dans le fond, tout ce que je sais, c'est... la vie, qui ne s'apprend pas.

Après les attentats, que font les médias ?

Le tirage des journaux et l'audience de la plupart des médias ont bondi au lendemain des attentats.
A toute chose malheur est bon !

le Parlement reconnaît définitivement que les animaux sont doués de sensibilité

Le Parlement a reconnu aux animaux la qualité d'« êtres vivants doués de sensibilité », une décision à portée symbolique adoptée définitivement mercredi 28 janvier par l'Assemblée nationale.
Drôle ! Il a fallu de long débats, un pas en avant, un pas en arrière, pour informer solennellement les Français que si tu marches sur la queue d'un chien, il te mord !
Pourvu qu'il n'y ait pas de recours devant le Conseil Constitutionnel, ou la Cour Européenne des droits… de l'homme !